

# ESSAIS HISTORIQUES SUR LES REGIMENTS D'INFANTERIE, CAVALERIE ET DRAGONS :

## PICARDIE

Par M. de ROUSSEL ~ 1765 (extraits)

(...)

Voici l'état du Rég. tel qu'il étoit vers 1740.

M. le Commandeur de Vaffé, *Col.* M. de Gautier, *Lieut. Col.* M. de Bruflard, *Maj.* M.M. Darneville, de Vibrac. *Commandans de Bataillon.*

### PREMIER BATAILLON

*Cap.* M.M. de Graffin, du Brau, Defnoyers, Gafcoing, du Blaifel, Baron de Wangen, Deffres, d'Ayette, Chev. de la Rochetullon, Lombard, Raulet, Montigny, Chev. de Glandevéz, Beff et, Renneville.

*Lieut.* M.M. le Brun, Saint Hubert, Préfontaine, la Buffiere, la Tour-Ducreft, Chaumigny, Meat, Debois, Valgrand, Denoc, d'Espally, le Baron de Broffe, Curfol, Breuvy-de-Moncft, Derrouffiere, Jodot, Chev. de Reignon.

### SECOND BATAILLON

*Capit.* M.M. de Montoux, Darneville, de Robert, Touvant, Chev. de Schavembourg, Chev. d'Igoine, Chautan, Duroel, Beauregard, Caulincourt, Chev. de Ray, Defprez, Dumoncel, Bourck, Bouthillier, Chev. de Robert, Lafuglaye dit Kervers.

*Lieut.* M.M. la Voute, Coligny, St. Martin, Dumont, Beauvais, Lafond, Zuchmantel, la Roque, S. Picq, Chev. Dallenne, la Paluette, faint Paul, la Cofte, Parchappe, Claufier, d'Ecuelin.

### TROISIEME BATAILLON

*Capitaines.* M.M. Tartarin, Ligondez, la Voreille, le Baron de Reick-Plats, Princé, Deffargés, Chailly, d'Anteroche, Beuvry, Burkevalt, du Blaifel-de-Laneuville, Despye, de Viviers, Maify, Chev. de Bruflard, Chauffecourt.

*Lieut.* M.M. d'Harguelingue, Caulaincourt-d'Eppeville, Chev. de Saint Mauris, Barbo-dièrre, Che. Danteroche, Morancé, Marfelangue, Dallenne, Saint Demac, Caneau, Reickenftein, de Mengin, Maury, Garnaud, Richemont, Courcelle, Comte de Rays.

La mort de l'empereur Charles VI, décédé le 20 Octobre 1740, ne nous laiffa pas long-tems jouir des douceurs de la paix. L'Electeur de Bavière voulant mettre fur fa tête la Couronne Impériale, fit un traité d'alliance avec la France, qui lui promit des fecours. On fit une

1741 augmentation dans les troupes. Les compagnies furent portées de 30 à 40 hommes. Tout re-  
tentissoit du bruit de la guerre. Le Rég. partit de Befançon au mois de Sept. 1741, & se rendit  
1742 à Strafbourg, où il resta jusqu'au 9 Mars, qu'il passa le Rhin au Fort-Louis, & fit la tête de la  
colonne des troupes Françaises qui entroient en Bavière sous les ordres de M. le Duc, depuis  
Maréchal d'Harcourt. On marcha avec sécurité jusqu'au 26 Mars, que six ou sept cents tant  
Pandours que Huffards Hongrois, commandés par le Colonel Mentzel, débouchèrent des pos-  
tes d'Ouprenge, de Langenau & de Lavingen dans la Suabe, & firent mine de vouloir s'oppo-  
ser à notre marche. Le Rég. de Brigade avec celui de Rouergue, soutenu par quelques Compagnies  
franches de la Croix & Godenau, eut ordre de se porter en-avant, & de fouiller un bois  
par lequel il falloit nécessairement que la colonne passât. Les Compagnies de Grenadiers oc-  
cupèrent la lisière du bois, et tirèrent fi à propos sur les différents pelotons ennemis qui paru-  
rent, que ne pouvant soutenir leur feu, ils se retirèrent avec perte de 50 ou 60 hommes & de  
beaucoup de chevaux.

Le Rég. arriva quelques jours après à Donavert, occupa la partie gauche du Danube, poussant les Autrichiens de poste en poste, & facilita aux Bavaois, qui occupoient la partie droite, le rétablissement de leur Pont sur l'Ifer. Les deux armées combinées se trouvèrent à même hauteur au commencement du mois de Mai, & campèrent le 28 à Nideraltack.

Le même jour le Duc d'Harcourt & le Feld-Maréchal Comte de Thoring, furent avec 15 Compagnies de Grenadiers, 15 piquets & 1200 Chevaux, reconnoître le Château d'Epersberg, qui couvroit la tête du Pont que les Autrichiens avoient sur le Danube ; les 3 Compagnies de Grenadiers commandées par M.M. Graffin, Montoux & Tartarin, & les 3 piquets du Rég. étoient à cette reconnoissance. A leur approche, les postes ennemis se replièrent, et un Corps d'environ mille, tant Huffards que Pandours, mit le feu à son Camp, & prit la fuite. Quelque tems après on les vit reparoître à une lieue & demie en deçà d'Epersberg ; ils escarmouchèrent & se battirent en retraite jusqu'à ce Château. Nous ne pûmes les pousser que lentement, à cause des défilés qu'il y avoit à passer ; ce qui leur donna le tems d'être secourus par un Corps de troupes qui fit un feu très-vif, sur les premières Compagnies de Grenad. & les piquets ; on riposta avec une égale ardeur, & les ennemis furent poussés jusqu'au pied du Château, quand nos Généraux, ayant entendu trois coups de canon du Camp des Autrichiens, crurent que c'étoit le signal d'un nouveau renfort ; ce qui les détermina à se retirer : les Rég. de Picardie & de Normandie fortirent du Camp pour favoriser la retraite, qui se fit en bon ordre ; les Compagnies de Grenadiers furent maltraitées ; M.M. de Montoux, *Cap.* & Coligny, *Sous-Lieut.*, furent blessés, & deux Sergents tués.

Les troupes qui avoient servi à la prise d'Egra, vinrent joindre notre armée, à laquelle le Comte de Kevenuller, supérieur en troupes légères, donnoit de fréquentes alertes. M. d'Armeville, Commandant d'un Bataillon de Picardie, avoit été envoyé avec un détachement au Château d'Aw, afin de favoriser la sortie des fourrages que nous tirions des montagnes voisines ; il y fut bloqué par un corps considérable des ennemis, qui le sommerent de se rendre : il tint ferme jusqu'à l'arrivée du secours qu'on lui envoya : une Compagnie de Grenad. aux ordres de M. de Montoux, *Cap.*, fut du nombre de ces troupes ; en arrivant, ces braves gens grimperent un tertre fort escarpé, en chassèrent un corps de Pandours, malgré leur feu continu, les forcèrent à se jeter dans un bois qui étoit voisin, & dégagèrent, par cette manœuvre hardie, M. d'Armeville.

Le 26 juillet, M. le Comte, depuis Maréchal de Saxe, vint prendre le commandement de l'armée, & pour lui donner un peu de relâche, il la fit rétrograder le 22 Août à Deckendorf. Le Rég. qui avoit été quelque tems de Brigade avec Boulonois, le fut dans ce Camp & le reste de

la campagne avec Enghien. Il eut son quartier d'hiver à Frontenhausen, où il n'arriva que le 20 Janvier. On détacha des Officiers pour aller faire des recrues à Strafbourg : le Rég. en avoit le plus grand befoin ; la fatigue, le froid & une maladie épidémique, qui regnoit dans son quartier, l'avoient réduit à moitié. 1743

M. de Graffin, alors Cap. de Grenad. Au Rég. & aujourd'hui Mal de Camp, fut chargé de faire la petite guerre à la tête des Volontaires du Corps, afin de faciliter l'arrivée des provisions que l'armée tiroit des montagnes qui sont à gauche du Danube. Il eut le plus grand succès, & fut parfaitement secondé par MM. de la Buffiere & de la Coste, Lieut. du Rég. Ces Officiers, envoyés par M. de Graffin à 2 lieues en avant avec 60 hommes, furent presque envelopés par un Corps de 600 Huffards ; Mais à la faveur d'un terrain qui étoit montagneux & couvert de bois, ils se battirent en retraite jusqu'à un Château qu'ils avoient reconnu ; ils s'y défendirent quelque tems, & prirent ensuite l'intrépide résolution de se faire jour à travers les ennemis, & de se replier sur le poste de M. de Graffin, ce qu'ils firent fort heureusement, & sans être entamés.

Les quartiers furent souvent inquiétés pendant l'hyver, mais il ne se passa rien d'intéressant pour le Régim. jusqu'au 17 Mai, qu'un Corps de 9000 hommes des ennemis, aux ordres du Général Daun, investit Dingelfing. M. le Prince de Conti avoit fait fortifier cette Place autant que la situation du terrain le permettoit. Elle est entourée d'une chaîne de montagnes que M. Philippe occupoit avec les 3 bataillons de Picardie, 11 autres de différens Rég. & 12 escadrons. A l'approche des ennemis, il repassa l'Iser le 16 au soir, laissa pour la défense de la place 2 piquets de chaque bataillon, 7 comp. de Grenad. MM. de Laudonie & de Grenonville, tous deux Lieut. Col. l'un du Régim. aujourd'hui Guyenne, l'autre de Royal ; MM. Darneville & Bruflard, l'un Commandant de bataillon, l'autre Major du Rég. & les deux fils de M. de Ramfaut, Ingénieurs. Le reste des troupes prit poste derrière l'Iser, afin de favoriser la retraite, si la ville étoit prise, comme on avoit lieu de s'y attendre. Les ennemis parurent le lendemain à la pointe du jour ; ils firent leurs dispositions, établirent plusieurs batteries, qui furent en état de tirer à 8 heures du matin ; firent plusieurs attaques qui ne leur réussirent pas ; & sur le refus que fit le Commandant de se rendre, ils tirèrent à boulets rouges ; le feu prit à différens endroits, & offrit le spectacle le plus attendrissant. Malgré cette cruauté, les troupes tinrent ferme jusqu'à 2 heures après midi, que le feu ayant pris à l'Hôpital, & les palissades qui étoient de ce côté se trouvant consumées, on ordonna la retraite. M. Darneville, qui commandoit dans la partie du côté de la porte de Frontenhausen, où les ennemis avoient faits les plus grands efforts, fit la sienne en se barricadant dans les rues. Les comp. de Gren. du Rég. firent l'arrière-garde, & furent souvent aux prises avec les ennemis. On brûla le pont de bois ; mais quand il fut question de détruire celui de radeaux qu'on avoit construit sur l'Iser, quoique tous les cordages fussent coupés, on ne put venir à bout de les séparer ; on y envoya successivement plusieurs piquets ; enfin M. de Bruflard, impatient, fit quitter les armes aux 3 comp. de Gren. du Rég. qui les séparèrent à coups de hache & de fabre, malgré le feu continuel & meurtrier que les ennemis faisoient des retranchemens qu'ils avoient formés de l'autre côté de la rivière. Rien ne put arrêter la courageuse intrépidité de ces vaillans Soldats, foutenus du Rég. Le plus grand nombre périt. L'action fut très chaude. Nous y perdîmes 900 hommes, dont 400 de Picardie, & un grand nombre d'Officiers. Le Prince de Conti informé le lendemain de la façon distinguée avec laquelle les Gren. du Régim. s'étoient comportés, leur fit distribuer 36 louis. Voici la liste des Officiers du Corps tués ou blessés qui sont venus à ma connoissance. MM. de Ligondez & Desnoyers, Cap. furent du nombre des morts, ainsi que MM. la Voute & Ligondez, Sous-Lieut. ce dernier étoit neveu du Cap. On compta parmi les Cap. blessés MM. Darneville, Commandant de bataillon, Montoux, Cap. de Gren., du Brau, la Voreille, Chautan, Deffargés, le Chev. de Bruflard, le Chev. de Reignon, de Meut, de Vi-

brac, de la Rochetullon, Mengin de Fondragon & le Comte de l'Espinaffe ; & parmi les Lieut. MM. le Chevalier Dallenne, de Curfol, Roqueval, Serigny, le Chevalier de Mengin, Peinteville & Viard, Lieut. de Grenadiers.

Le Prince Charles ayant passé le Danube le 5 Juin à Pogen, le M<sup>al</sup> de Broglie se replia sur Ratibonne, laissant dans Straubing une garnison formée des détachemens de tous les Rég. aux ordres de M. de Gautier, Lieut. Col. du Rég. A l'approche des Autrichiens le Maréchal se retira sous le canon d'Ingolftat, où il fut joint par les Bavaois. Il passa le Danube le 24 Juin, laissa dans Ingolftat 1500 hommes aux ordres de M. de Grandville, Maréchal de Camp, & un piquet du Rég. commandé par M. de la Rochetullon, avec MM. de Bruflard & Graffin, Officiers du Corps, & depuis Maréchaux de Camp, pour le détail de la Place. Il ramena l'armée à Donavert, d'où elle partit en 4 divisions les 27 & 28 Juin pour rentrer en France. Dans cette retraite le Rég. qui étoit de la dernière division, fit toujours l'arrière-garde, & ses Gren. furent souvent aux prises avec les Pandours. Straubing capitula dans le mois de Juillet. M. de Gautier obtint par sa belle défense, des conditions honorables. La garnison d'Ingolftat fut encore mieux traitée. Elle obtint le premier Octob. les honneurs de la guerre. M. de Bruflard dressa les articles de la capitulation avec le Général Berklaui, qui lui fit présent de trois pièces de canon. Les débris de cette armée arrivèrent sur le Rhin au mois de Juillet ; on donna des quartiers aux troupes pour les remettre de leurs fatigues. Picardie fut envoyé à Strasbourg.

M. le Maréchal de Coigny vint au mois d'Août prendre le commandement des troupes destinées à s'opposer au passage du Rhin, que le Prince Charles vouloit tenter. Le Rég. piqué d'une nouvelle émulation, offrit ses services à M. le Maréchal, en lui disant qu'il ne connoissoit point de repos, quand il y avoit des ennemis à combattre ; ils furent acceptés. Picardie se rendit au camp du Haut-Rhin devant le vieux Brieffac, où il finit la Campagne. On lui donna ses quartiers d'hiver à Colmar ; il y leva un 4<sup>e</sup> bataillon.

1744

Le Roi eut cette année trois armées sur pied ; une en Flandres, qu'il commanda en personne ; une en Italie aux ordres de M. le Prince de Conty, & la troisième sur le Rhin, destinée à garantir l'Alsace et la Lorraine des entreprises du Prince Charles. Le Rég. fit la Campagne dans cette armée, dont le Maréchal de Coigny prit le commandement. Ce Général fit ses dispositions pour s'opposer au passage du Rhin ; il occupa avec les troupes Françaises Spire & toute la partie basse du fleuve. Picardie fut posté à la gauche, où les plus grands efforts du Prince Charles sembloient devoir se porter. La garde du Haut-Rhin fut confiée aux Bavaois. La nuit du 29 Juin le Prince Charles passa le fleuve un peu au-dessus de leur camp, & s'empara des lignes de Weiffembourg & de toute la partie gauche du Lauter. A cette nouvelle le Maréchal de Coigny rassembla à la hâte les troupes Françaises qui étoient le plus à sa portée, attaqua le 5 Juillet tous les postes que les ennemis occupoient, & les en chassa avec perte de plus de 3000 hommes. Le Rég. ne put arriver à temps pour partager la gloire de cette journée ; mais je ne dois pas passer sous silence l'action héroïque d'un Sergent du Corps, qui, chargé d'escorter avec dix hommes les équipages d'un Off. Gén. & jugeant cette escorte inutile, prit la noble résolution de demander au Col. du Rég. de Bourbon la permission de se joindre avec ses troupes à ses Gren. avec lesquels il entra dans les lignes, & combattit avec la plus grande valeur. Ses Soldats furent tous tués ou blessés, & il reçut dans ses habits plusieurs coups de feu. Le Colonel de Bourbon, témoin de tant de courage et d'intrépidité, vouloit récompenser ce brave homme en le faisant Officier dans son Rég. Celui de Picardie refusa d'y consentir, & lui accorda sur le champ le même honneur dans le Corps. Cette rivalité bien digne des grands hommes qui sçavent apprécier le vrai mérite Militaire, fait l'éloge le plus complet de M. Epervier (c'est le nom de cet Officier) qui a soutenu l'idée qu'il avoit donné de lui,

par la façon distinguée avec laquelle il a combattu à la tête d'une compagnie qu'il avoit méritée, à l'affaire d'Amenebourg, où il a été tué en 1762.

Le Roi voyant que la Reine d'Hongrie portoit toute ses forces sur le Rhin, envoya des secours au Maréchal de Coigny, & prit la résolution d'aller commander cette armée en personne. Il partit de Dunkerque le 19 Juillet, arriva à Metz le 4 Août, y tomba malade, & laissa long-tems la France dans la cruelle alarme de perdre le plus chéri de ses Princes, quand Dieu qui veille à la conservation des Etats, le rendit par une espece de miracle à la Nation en larmes. La premiere nouvelle que l'on eut que S. M. étoit hors de danger, releva le courage des troupes qui demanderent qu'en signe de réjouissance on les menât à l'ennemi. Le Maréchal de Noailles, qui depuis la jonction de l'armée de Moselle à celle du Rhin, avoit pris le commandement, profita en Général habile de cette ardeur ; marcha aux Impériaux, & les attaqua le 23 Août à Auguenum ; les Grenadiers du Rég. de Picardie fauterent le fabre à la main dans les retranchemens qu'ils avoient à Suffelsheim & près d'Hangermein, franchirent leurs redoutes, & culbuterent tout ce qui s'opposa à leur passage. Les ennemis perdirent 5000 hommes, & repasserent le Rhin avec tant de précipitation, que plusieurs furent noyés.

Le Maréchal de Coigny avoit investi Fribourg le 17 Août ; la retraite du Prince Charles en facilita le siège, & l'on ouvrit la tranchée le 30 Septembre. Le Rég. y monta à son tour, & y perdit M. de Gautier, *Lieut. Col.* M.M. de la Rochetullon, Glandeveze, Debois, Beaufort, Denocq, le Chev. de Mengin, Mecquenem & quelques autres Cap. y furent bleffés, ainsi que M. Colin, aujourd'hui *Porte-Drapeau*.

Au mois de Février le Rég. joignit le Maréchal de Maillebois sur le Mein, qu'il quitta en Juin, pour passer à l'armée de Flandres. Il arriva devant Tournay le 30 Juin, fut des différens mouvemens de cette armée, investit Tournay la nuit du 18 au 19 Juillet ; le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> Batail. ouvrirent la tranchée, & furent relevés par le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup>. Ces 2 derniers perfectionnerent les ouvrages de la nuit précédente, & poufferent dans la nuit deux s'appes en-avant de la parallèle. Le 20 on commanda les travailleurs du Rég. pour faire la communication des deux s'appes, & 2 Comp. de Grenad. furent de tranchée, comme auxilliaires ; le 21 les deux autres compagnies de Grenadiers monterent la tranchée, mais le soir le Gouverneur offrit de capituler, ce qui fut accepté & conclu le 22. La garnison se rendit prisonnière de guerre. Le Roi fit son entrée dans la Place le 25, le rég. étant en haye.

1745

Picardie joignit l'armée qui investit Dendermonde le 7 Août. Deux Bataillons du Rég. avec les 4 Comp. de Grenadiers de Piémont & 2700 travailleurs, ouvrirent la tranchée devant cette Place la nuit du 11 au 12, & furent relevés par les deux autres ; le Gouverneur fit arborer le Drapeau blanc dès le soir même ; l'imprudence de celui qui commandoit la redoute, du côté de la chauffée de Maline, fut cause de tant de précipitation. Cet Officier se voyant contourné par un zigzag, assez près de sa redoute, craignoit d'être attaqué de vive force ; il engagea quelques-uns de ses soldats à parler à nos Grenadiers, & leur fit proposer de venir boire de l'eau-de-vie, avec promesse qu'il ne leur feroit fait aucun mal. Le Cap. des Grenadiers du Rég. qui étoit de tranchée, en donna avis à l'Officier Général, qui profita de l'occasion, pour faire reconnoître cette redoute : deux Grenadiers y furent introduits & reçurent le meilleur traitement ; d'autres leur succéderent. On vint dire au Gouverneur que des Grenad. Franç. étoient dans cette redoute, il la crut prise, & il offrit sur le champ de remettre la Place, ne voulant pas courir les risques d'un assaut, qu'il croyoit ne pouvoir soutenir après la perte de son meilleur ouvrage. Il regretta de ne s'être pas défendu plus long tems, & fit cassef l'Officier pour avoir manqué aussi essentiellement à la discipline militaire.

Après la prise de Dendermonde, le Rég. fut du corps de troupes destiné à l'investissement d'Ath, sous les ordres du Marquis de Clermont-Gallerande, Lieutenant-Général. Deux Bataillons de Picardie ouvrirent la tranchée devant cette Place la nuit du 1<sup>er</sup>. au 2 Octob. Pendant que les assiégés dirigeoient tout leur feu du côté où nos deux Bataillons avoient fait l'ouverture de la tranchée, M. le Marquis de Clermont-Gallerande la fit ouvrir d'un autre côté la nuit du 2 au 3, par les deux autres Bataillons, 6 Comp. de Grenad. 6 piquets & 2800 travailleurs. Les assiégés ne s'aperçurent que fort tard cette ruse, & l'on eut le tems de former une parallèle de près de 600 toises, qui embrassoit tout le terrain qui n'étoit pas inondé. Le 3, le Rég. relevé par celui d'Auvergne, laissa 200 travailleurs à la tranchée. Le 4, la tranchée fut relevée par deux autres Rég. & trois Comp. de Grenadiers de celui de Picardie ; les zigzags furent poussés jusqu'à 25 toises des demi-lunes. Le 5 les batteries destinées à ruiner les défenses du front de l'attaque, commencerent à tirer, & on s'avança pendant la nuit, à l'attaque pleine de droite, & de gauche. La nuit du 6 au 7, on fit les dispositions pour la descente du fossé, & celle du 7 au 8, on établit une nouvelle batterie de mortiers, qui, ayant mis le feu dans différens quartiers de la Ville, M. le Comte de Wrmband, Gouv. offrit de la rendre à des conditions honorables ; on lui accorda les honneurs de la guerre, 4 pièces de canon & un mortier ; il évacua la Place, & les 4 Comp. de Grenad. du Rég. prirent possession de la Porte dite de Mons. C'est ainsi que le Rég. acheva la Campagne ; il avoit besoin de bons quartiers, pour se remettre des fatigues & des pertes qu'il avoit faites à ces différens sièges ; il fut envoyé à Verdun

1746

Le Rég. quitta ses quartiers au mois d'Avril, alla à Valenciennes, où il resta quelques jours, & arriva le 3 Mai au Camp de Bruxelles, d'où il fut envoyé à Lierre, que les ennemis avoient évacué. Le Roi remit le commandement de l'armée au Maréchal de Saxe, qui, sur l'avis qu'il eût le 30 Juillet, que les ennemis avoient passé la Demer, marcha sur cinq colonnes pour les prévenir au poste de Cinq-Etoiles ; son avant-garde y arriva heureusement ; on y fit construire des redoutes, auxquelles plusieurs détachemens du Rég. travaillèrent, exposés au feu des ennemis, qui étoient arrivés un instant après ; M. le Maréchal soupçonnant qu'ils tenteroient l'attaque d'un poste aussi important, qui leur étoit échappé par leur trop de lenteur, le fit renforcer par 4 Brigades de la droite, du nombre desquelles étoit celle de Picardie. Effectivement ils firent mine de vouloir l'attaquer le 2 Août ; mais nos dispositions leur en imposèrent : Picardie avoit déjà fait un mouvement pour les charger, quand ils prirent sagement le parti de la retraite ; ils passèrent la Mehaigne, & furent s'établir au fameux Camp du Mazi. M. le Maréchal forma le sien en ordre devant Gimblours, Picardie y prit son poste à la droite.

M. le Maréchal décampa le 20 & s'avança sur la Mehaigne ; il fut inquiété dans sa marche par un corps de dix mille des ennemis, qui, débouchant du village d'Ath, s'étendit de droit & de gauche : il y avoit à l'arrière-garde, deux détachemens de Picardie, commandés par M.M. de Montolivet & de Roqueval, qui eurent ordre de se porter derrière les hayes, afin d'en imposer par leur feu, & de faciliter la marche de l'armée, ce qu'ils firent avec le plus grand succès ; les ennemis s'éloignèrent, & les deux Capitaines de Picardie vinrent rejoindre la colonne ; mais environ demi-heure après, il parut un effain de troupes légères qui fondit avec impétuosité sur la queue de la colonne de Cavalerie, la pénétra, & y mit un peu de désordre ; nos deux braves détachemens arrivèrent encore à propos, & firent sur ces Huffards un feu si soutenu, qu'ils les forcèrent de se retirer.

Il étoit parti le 25 un convoi considérable ; M. de Clermont-Gallerande, Lieutenant-Général, devoit le protéger avec un corps de troupes, du nombre desquelles étoient deux Compagnies du Rég. aux ordres de M.M. de Touvant & de Gafcoing, & deux piquets commandés par M.M. de Roqueval & Boiffard. Les ennemis informés du départ de ce convoi,

avoient détaché le Général Trips avec les Rég. de Ligne & Stirum Dragons, deux Bataillons de Croates & 2000 Huffards. Le 26 à la pointe du jour, son avant-garde fut aux prises avec notre Cavalerie, & la pouffa sur l'Infanterie ; nos Grenadiers & piquets du Rég. firent dans ce moment une décharge si à propos sur les Dragons de Ligne, qu'il furent forcés de quitter prise, & le convoi arriva sans être entamé.

Le siège de Namur fut enfin résolu : la Place fut investie le 7 Sept., & la tranchée ouverte le 12. Picardie destiné à ce siège sous les ordres de M. le Comte de Clermont, y monta la tranchée à son tour : M. le Chev. de Glandevéz de Niozel, Cap. blessé à la 1<sup>re</sup> tranchée, mourut peu de temps après ; le Rég. eut encore quelques autres Officiers blessés, jusqu'au 19 que la Place se rendit.

Le succès de ce siège détermina M. le Maréchal à marcher aux ennemis & à les attaquer. Ils avaient leur droite appuyée à Houtain, leur gauche à Grace, & la Meuse sur leurs derrières. Notre armée précédée de ses campements, se mit en mouvement le 10 Octobre, & alla camper dans l'ordre où elle devait combattre dans la plaine qui est entre la chaussée de Tongres & celle de Saint-Tronc, sa droite à Hogenoul, & sa gauche à Meudorp. Les corps aux ordres de M. le Comte de Clermont & de M. le Comte aujourd'hui Maréchal, d'Esfrées, destinés à tourner les ennemis par leur gauche, campèrent de l'autre côté d'Hogenoul ; le Rég. étoit de cette attaque. M.M. les Comtes de Clermont-Gallerande & Mortaigne, Lieutenant-Généraux, chargés d'attaquer la droite des ennemis, campèrent en potence de l'autre côté de Meudorp. L'armée ennemie resta dans son camp jusqu'à trois heures après-midi qu'elle se mit en bataille, appuyant sa gauche au village d'Ans ; il fit pendant la nuit un orage considérable ; le temps s'étant un peu éclairci le matin, notre armée marcha vers les huit heures sur dix colonnes, & les réserves sur 4 ; nous arrivâmes dans cet ordre à midi à la portée du canon. On fit les dispositions pour l'attaque du village d'Ans. 700 tant Graffins que la Morlière furent placés de façon à pouvoir le tourner par la droite. Le Rég. ayant à sa tête ses compagnies de Grenad. & Piquets aux ordres de M.M. de Fiennes & de Montbarey, fut chargé de la droite de l'attaque ; la Brigade aujourd'hui Flandres étoit à sa gauche sur deux lignes, M. le Comte de Froulay la commandoit ; deux autres Brigades aux ordres de M. le Comte de Saint-Germain fermoient cette gauche, où l'on avait placé 20 pièces de canon en deux batteries. Ces Brig. étoient soutenues par 14 escadrons de Cavalerie & de Dragons. On marcha dans cet ordre aux premières heures. Pic. en chassa les Pandours, & fut tenu par la Brig. aujourd'hui Flandres, il les força, & par un feu toujours égal, obligea l'infanterie ennemie de se retirer, & d'abandonner six pièces de canon. La Cavalerie Hollandoise voulut prendre la place de cette Infanterie ; mais elle ne tint pas long temps contre le feu de nos Brigades, qui, par leur courageuse résistance, se rendirent enfin maître du village qu'elles occupèrent. Cet avantage contribua beaucoup à la victoire, qui auroit été complète, si les ennemis n'eussent fait leur retraite & passé la Meuse à la faveur de la nuit, laissant 12000 hommes tant tués que blessés & prisonniers, & plus de 50 pièces de canon. Les attaques du village de Varoux et de celui de Raucoux, qui a donné le nom à cette journée, ne furent pas moins chaudes ; j'en ferai le détail à l'histoire des Régiments qui y ont eu part. Le Rég. y perdit plus de cent Soldats ; parmi ses Officiers blessés, M.M. de Kervert de la Fuglaye, Capitaine, de Mellet, Lieut. de Grenad. & Vidal, Lieut. sont les seuls dont j'ai eu connoissance.

M. le Maréchal n'ayant plus d'ennemis à combattre, songea à donner aux troupes des quartiers d'hiver, qu'elles avaient bien mérités. Picardie eut le sien à Namur, où il leva un cinquième bataillon.

1747

On entra de part & d'autre de fort bonne heure en campagne. Le Rég. se rendit dans les premiers jours d'Avril à Vavre où il cantonna, & de-là à Louvain. L'armée se trouva réunie le 29 Mai, & campa près de Malines, où le Quartier général fut établi. Le Roi y arriva le 2 Juin. On fit différens mouvemens jusqu'au 28 que M. le Maréchal ayant eu avis que les ennemis se portoient sur Haffelt, il marcha sur Tongres, où tous les Corps détachés eurent ordre de se rendre le 30. Le premier Juillet l'armée se mit en bataille sur les hauteurs de Tongreberg, d'où elle fut sur plusieurs colonnes occuper celles qui sont entre Herderen & Milen ; on laissa 12 Bataillons aux ordres de M. le Comte de Saint-Germain pour garder le Tongreberg, & M. le Marquis aujourd'hui Maréchal de Senneterre occupa sur la gauche avec Picardie & d'autres Brigades, le plateau d'Herderen, où le Roi passa la journée avec M. le Maréchal à la tête du premier Bataillon du Rég. examinant les dispositions des ennemis, pour faire les fiennes, qui ne purent être achevées que le lendemain. Les grands efforts de cette journée furent à la gauche des ennemis au village de Lawfeld qui fut attaqué, pris & repris différentes fois ; plusieurs Rég. y acquirent beaucoup de gloire, que celui de Picardie ne put partager par son ordre de bataille. M. de laVoreille, Commandant de Bataillon, & détaché avec 200 hommes au hameau d'Elcht, se distingua beaucoup, en faisant par ordre & sous les yeux du Roi, sa retraite devant une colonne d'Infanterie Autrichienne, qui ne put jamais l'entamer.

La journée de Lawfeld fut aussi fatale aux ennemis, que l'avoit été celle de Raucoux. Le siège de Bergopzoom en fut la suite. Le Régim. n'eut aucune part. Après ces glorieuses expéditions, le Roi quitta au mois de Sept. l'armée, qui entra dans ses quartiers au 1<sup>er</sup> de Nov. celui de Picardie fut désigné à Louvain.

1748

L'armée s'affembla dès les premiers jours d'Avril. M. le Maréchal fit différens mouvemens pour persuader aux ennemis qu'il en vouloit à Breda ou Steenberg : quand il vit qu'ils prenoient le change, il fit investir Maëstrich par le corps de troupes qui étoit aux ordres du Maréchal de Lowendal. Le 15 au soir la tranchée fut ouverte à la rive gauche, où se faisoit la véritable attaque, par 8 Bataillons, dont cinq de Picardie & 4000 travailleurs. M. le Marquis de la Tour-Maubourg la commandoit, & les Maréchaux de Saxe & de Lowendal s'y trouverent. 4 Bataillons & 2000 travailleurs en firent autant à la rive droite. Les Affiégés ne s'aperçurent de ces travaux que fort avant dans la nuit, & leur feu ne commença à tirer qu'entre 4 & 5 heures du matin. Le Rég. monta encore deux tranchées à ce siège, jusqu'au 7 Mai que la Place se rendit. On compta parmi les Officiers qu'il y perdit, MM. de Gaillard & de Chaumigny Lieut. M. de Serigny Cap. y fut blessé. Cet acte d'hostilité fut le dernier de cette guerre. Les préliminaires de la paix ayant été signés à Aix-la-Chapelle, on donna des quartiers de rafraîchissement aux troupes : le Rég. fut envoyé à Dieste, Sichein & Aerfcot sur

1749

la Demer, où il resta jusqu'au mois de Nov. qu'il vint à Louvain ; il en partit les premiers jours de Janv. & arriva à Lille le 10 & le 12 : le 5<sup>e</sup> Bataillon y fut réformé le 18. La Comp. des Grenadiers servit avec celle des autres Rég. à former le Corps des Grenadiers de France ; M. de Beauregard la commandoit, mais il rentra au Rég. & fut remplacé par M. de S. Denac. Le 1<sup>er</sup> Mars suivant chaque bataillon fut réduit à 13 Compagnies.

1751

Le Régim. partit de Lille au mois de Septembre 1751 pour aller en garnison à Givet & Charlemont, d'où il eut ordre de se rendre au camp de Sarrelouis en 1753, & de-là à Verdun. Deux bataillons relevèrent en 1754 la Garnison de Thionville & de Marfal, & en 1755 tout le Rég. se rendit à Metz. Il eut ordre de former 4 compagnies nouvelles par bataillon. Les hostilités commises par les vaisseaux Anglois sur les vaisseaux du Roi l'Alcide & le Lys, dont ils s'emparèrent le 8 Août au banc de Terre-Neuve, furent la cause de cette augmentation.

L'hyver se passa en négociations, dont le succès ne fut pas heureux. Le Maréchal de Richelieu s'embarqua à Toulon le 10 Avril avec 25 bataillons & un grand train d'artillerie pour la fameuse expédition de l'Isle Minorque. J'en donnerai le détail au Journal des Régimens qui y ont eu part. On songea d'un autre côté à préserver nos côtes des insultes des Anglois. On établit différens camps : le plus considérable étoit celui de Dunkerque, commandé par le Prince de Soubise. Le Rég. s'y rendit de Valenciennes où il étoit arrivé depuis peu. Le camp levé, Picardie eut son quartier d'hyver à S. Omer, où il reçut ordre de faire ses équipages. L'invasion que le Roi de Prusse venoit de la Saxe & d'une partie de la Bohême, fut le signal d'une guerre que l'alliance conclue entre les Cours de France & de Vienne le premier Juin, pour balancer celle que S. M. Prussienne avoit faite avec l'Angleterre, rendoit inévitable.

1756

Le Roi envoya une armée formidable sur le Bas-Rhin, aux ordres de M. le Maréchal d'Estree. Le Régiment partit de S. Omer au mois de Mars, traversa la Flandres & le Brabant dans le mois d'Avril, & arriva à Goch & Genep entre le Rhin & la Meuse. Il ne se passa rien d'intéressant pour le Rég. jusqu'au 25 Juillet que M. le Maréchal ayant fait reconnoître la position des ennemis, résolut de les attaquer le lendemain. Leur droite étoit vers Hamelen ; un marais impraticable couvroit leur front ; de hautes montagnes couvertes de bois, traversées par de profonds ravins, appuyoient leur gauche ; ils étoient en outre défendus par une redoute & le village d'Haftembeck. Ils ne pouvoient être attaqués que par leur flanc gauche sur un front de 200 toises ; & après avoir tourné les sommets des montagnes, M. le Maréchal chargea M. de Chevert de cette attaque. Cet Officier Gén. partit le 25 à minuit, avec les brigades de Picardie, Navarre, & la Marine, celle d'Eu devant le joindre. Il tourna la montagne de Nimerim, et passa la nuit en bataille sur le bord du bois. Il y eut de part & d'autre dès la pointe du jour du 26, un grand bruit d'artillerie : la nôtre mieux servie prit de la supériorité vers les 8 heures du matin : alors Picardie entra dans le bois en colonne par bataillon ; Navarre & la Marine suivirent dans le même ordre. Les Grenadiers étoient sur les flancs de droite & de gauche soutenus par les Volontaires, entr'autres par une comp. de 100 hommes aux ordres de M. de Roqueval, Cap. du Rég. lequel ayant fait la petite guerre, & éclairé l'ennemi jusqu'à ce moment, demanda en grâce à M. le Maréchal d'être de cette attaque avec sa troupe. M. de Gafcoing, Lieut. Col. du Corps, se mit à la tête de tous ses Grenad. & pénétra dans le bois, qui étoit si touffu, qu'une comp. de Gren. du Rég. aux ordres de M. Dallenne, s'égara & se trouva vis-à-vis un corps d'ennemis. Ce brave Officier craignant d'être coupé, s'il tentoit de rejoindre la colonne, se détermina à tenir ferme & à persuader aux ennemis qu'il étoit soutenu. Par cette manœuvre hardie, il couvrit le flanc droit de son Rég. Sa comp. y fut écrasée. Son Lieutenant & son Sous-Lieut. furent mis hors de combat ; il reçut lui-même un coup de fusil dans l'épaule ; malgré ces pertes, son Sergent continua de fusiller jusqu'à ce qu'il fut assuré que le Rég. avoit forcé les retranchemens. Ils paroissoient inattaquables ; cependant Picardie y marcha avec fermeté, effuya pendant très long-tems le feu le plus vif, & par son audace étonna tellement les ennemis, qu'ils prirent la fuite. Cet avantage décida de la victoire, qui eût été complète sans un accident imprévu. Le Rég. après avoir franchi les retranchemens, s'étoit porté sur le plateau de la montagne, & par ce mouvement avoit coupé la retraite à 3000 Grenad. ennemis qui étoient sur sa gauche dans le bois. Cette troupe cherchant à se faire jour à travers l'épaisseur du bois pour rejoindre le chemin d'Hanovre, rencontra la brigade d'Eu, sur laquelle elle fit feu : celle-ci lui riposta ; mais ne pouvant être reconnue, comme le bois étoit épais, elle attira bien-tôt sur elle le feu même de quelques unes de nos troupes, ce qui l'obligea d'abandonner les hauteurs, & de laisser son canon à la disposition de ces Grenad. ennemis, qui, le pointant sur le flanc droit de notre armée, firent croire que nous étions tournés ; l'erreur ne dura qu'un instant ; mais les ennemis en profitèrent pour faire leur retraite sans être poursuivis ; & ils ne perdirent, tant tués que blessés & prisonniers, qu'environ 3000 hommes. Le Rég. fut un des plus maltraités ; mais il mérita, par la fermeté qu'il fit paroître dans son atta-

1757

que, l'éloge du Général, & l'admiration de toute l'armée. Il y perdit environ 300 hommes. M. de Gascoing, Lieut. Col. fut tué. M. le Marquis de Bréhan, Col. fut bleffé, ainfi que MM. Ardouin de S. Mauris, Commandant de Bataillon, le Chev. d'Urre, Capit. de Grenad. du Gravier & Pavillon, Cap. Epervier et Tignolet, Lieut. de Grenad. & du Molant, Lieut. bleffé au détachement de M. de Rocqueval qui reçut lui-même plusieurs coups de feu dans ses habits.

Le gain de cette bataille ouvrit l'Electorat d'Hanovre au Maréchal de Richelieu, qui prit le commandement de l'armée le 3 Août, & poursuivit les ennemis jusques dans l'ance de Stade où ils s'étoient retirés, & où il conclut le 8 Sept. par la médiation et sous la garantie du Roi de Dannemark, une convention, qui, en lui assurant la possession de l'Electorat de Hanovre, des Duchés de Bremen & de Brunfwick, de la Principauté de Verden, & du Landgraviat de Hesse-Cassel, lui donnoit la facilité de diriger ses forces contre le Roi de Prusse. En conséquence, il se porta avec son armée sur Halberstadt ; mais la mauvaise saison suspendit ses opérations, & l'obligea de distribuer des quartiers d'hyver aux troupes. M. de Farges, Lieut. Col. du Corps, en fut nommé Lieut. du Roi, & M. de Viviers, Major, y fit les fonctions de Major de Place.

La nouvelle de la malheureuse affaire de Rosback fit faire aux Anglois & aux Hanovriens des démarches absolument contraires à la convention de Closterseven. M. le Maréchal les soupçonnant de tenter de l'enfreindre, prit les précautions les plus sages pour s'y opposer. La première hostilité fut de la part des ennemis la prise de Harbourg & le siège du Château ; ils marchèrent ensuite en force sur Lunebourg, que nous évacuâmes ; Picardie avoit été envoyé avec une partie de l'armée pour faciliter cette retraite. Il y eut le 4 Déc. un choc assez vif dans le Baillage d'Epfordorp, entre l'avant-garde ennemie et notre arriere-garde, dans lequel la Caval. Hanovrienne fut enfoncée et taillée en pieces par nos Dragons. Après une rupture aussi éclatante, M. le Maréchal, déterminé à attaquer les ennemis, vint camper à Zell, où Picardie étoit arrivé depuis quelque jours, pour garder les ponts qui sont sur l'Aller. Il passa cette rivière la nuit du 24 au 25, suivit inutilement les ennemis, qui firent une marche de 22 heures pour se retirer sur Lunebourg ; il leur fit plus de 500 prisonniers, revint à Zell, & renvoya les troupes dans leurs quartiers. Picardie retourna à Brunfwick.

1758

Les habitans d'Halberstadt ayant refusé de payer les contributions, M. le Marquis de Voyer, aujourd'hui Lieut. Gén. fut détaché le 10 Janv. avec 11 bataillons, 36 piquets, dont plusieurs de Picardie, 2 Rég. de Cavalerie, un de Huffards, & 400 Chevaux de la garnison de Brunfwick, pour les punir, & enlever un Corps de Prussiens qui étoit dans la Ville, & qui n'échappa que parce qu'une de ses patrouilles ayant rencontré notre avant-garde, lui donna l'allarme. Le Marquis de Voyer tira 200000 écus de contributions, enleva des otages, jeta des vivres pour six mois dans le Château de Regenstein, & revint le 14 à Wolfembutel. Le froid étoit si excessif, que pendant ce court espace plusieurs Soldats périrent, d'autres eurent les pieds & les mains gelées. M. Dugravier, Capitaine du Rég. y mourut, la bleffure qu'il avoit reçue à Haftembeck s'étant rouverte.

Le 14 Février, M. le Comte de Clermont arriva à Hanovre, & prit le commandement de l'armée, qu'il ramena sur les bords du Rhin. Le Rég. fit toujours l'arriere-garde dans cette retraite, & fut souvent aux prises avec l'ennemi. Dans les premiers jours d'Avril, l'armée fut dispersée sur trois lignes dans des cantonnemens, dont la droite appuyoit à Cologne, & la gauche à Cleves. Picardie fut envoyé à Wezel.

Le Prince Ferdinand se mit en marche dans le mois de Mai, pour se porter sur le Rhin qu'il passa près d'Herven le 2 Juin, & dirigeant ses forces sur Cleves, la Garnison qui y étoit fut obligée de se replier, & toute l'armée se rassembla du côté de Creveld.

On eut avis le 23 que les ennemis se portoient sur plusieurs colonnes sur notre camp. On battit la générale, & l'armée se mit en bataille, sa droite appuyée au bois qui longe la partie de Wischelen, où le Rég. prit poste, & ne souffrit que fort peu de la canonade des ennemis, qui portèrent tous leurs efforts sur notre gauche. Les Régimens qui y étoient y firent des prodiges de valeur ; mais ne pouvant être secourus à tems, ils furent obligés de faire leur retraite, qui fut suivie de la retraite générale : malgré l'avantage des ennemis, elle se fit dans le meilleur ordre ; Picardie fit l'arrière-garde, & ne fut inquiété que par quelques Huffards. M. de Pui-guillon Lieut. fut bleffé dans cette affaire. L'armée séjourna à Neuff, & vint ensuite camper dans les environs de Cologne.

Le 4 Juillet, M. le Marquis aujourd'hui Maréchal de Contades prit le commandement en chef, offrit la bataille au Prince Ferdinand sur les hauteurs de Cafter, & le força d'abandonner Duffeldorp, et de repasser le Rhin le 10 Août. Le reste de la campagne se passa en marches & contre-marches jusqu'au mois de Novembre, que les troupes furent mises en quartier d'hiver. On envoya Picardie à Goch dans le Duché de Cleves.

Suivant le plan des opérations de cette campagne, les plus grands efforts devoient se faire en Heffe. En conséquence, la plus grande partie des troupes, du nombre desquelles étoit le Rég. se porta entre Giefen & Marbourg, & se joignit au corps d'armée qui étoit aux ordres de M. le Duc aujourd'hui Maréchal de Broglie. M. le Maréchal de Contades arriva à Francfort le 18 Avril & prit le commandement en chef de ces deux armées réunies. Les troupes qui restèrent pour garder le Bas-Rhin, furent aux ordres de M. le Marquis d'Armentieres, Lieutenant-Général.

1759

M. le Maréchal pénétra en Heffe, s'empara de Caffel & de plusieurs Places sur le Vezer ; la prise de Menden & de son Pont de pierre sur cette Riviere, remit le 9 Juillet le Pays d'Hanovre à sa discrétion ; le Prince Ferdinand étant venu appuyer sa gauche à Petershagen, il y eut quelques escarmouches jusqu'au 29, que le Prince Ferdinand, changeant de position, vint prendre le camp d'Hyle, ayant sa gauche à Friedwald, & son front couvert par les villages de Northemmern & de Holtzenhausen : les deux armées n'étoient séparées que par un marais. Le 31, le Prince Ferdinand fit occuper Lubeke, ce qui décida M. le M<sup>al</sup>. qui se trouvoit très gêné par cette disposition à livrer bataille ; il le fit sans succès le 1<sup>er</sup>. Août ; le Rég. qui avoit la droite de l'Infanterie, ne donna point, mais souffrit beaucoup par le feu des ennemis : on donna la retraite à midi, elle se fit par un à gauche de toutes les troupes qui repassèrent le Vezer à Minden ; Picardie la facilita en faisant ferme avec la droite de l'armée, & en imposa d'abord aux ennemis, qui n'osant nous attaquer, se contenterent de nous canonner. Le Régiment perdit, soit pendant la bataille, soit dans la retraite dont il fit l'arrière-garde jusqu'à Caffel, M.M. de Vidal & Montagnac, l'un *Cap.* & l'autre *Lieut.* M. de Bardes y fut dangereusement bleffé.

Le Prince héréditaire qui avoit été détaché à notre poursuite, nous ayant atteint le 7 à Eimbeck, occupa les hauteurs nommées Huves, qui dominoient notre Camp, qu'il fit canonner jusqu'à onze heures du soir : le lendemain, quand il vit la plus grande partie de notre armée en marche, il descendit des montagnes sur trois colonnes, longeant de droite & de gauche les haies des vergers qui entourent la Ville, dans le dessein de tomber sur les Gren. & piquets qui y étoient restés avec un Bataillon du Régiment, les 3 autres étoient en bataille, à une certaine distance, pour en favoriser la retraite, quand il en feroit tems ; celui qui étoit dans Eimbeck, borda, avec les autres troupes, les remparts, d'où il faisoit un feu continuel, jusqu'à ce que, voyant toute l'armée défilée, il en sortit en bon ordre, mit le feu aux portes, & se joignant au Rég. qui l'attendoit en bataille, ces braves gens se portèrent dans le meilleur ordre sur une hauteur voisine de la Ville, où, avec les 4 pièces du Rég. & 7 du Parc, ils firent un feu terrible

fur les ennemis. Le Prince héréditaire tenta inutilement de les attaquer ; leur feu de mousqueterie joint à celui du canon, faisoit un ravage si considérable, que cédant enfin à tant de fermeté, il se vit contraint de leur laisser faire leur retraite qu'ils exécutèrent en bon ordre.

Ces mauvais succès ralentirent les poursuites du Prince héréditaire jusqu'aux gorges de Munden, où il fit une nouvelle tentative ; quand il y vit notre armée enfoncée, il attaqua en force la Brigade de Picardie & celle aujourd'hui Flandre ; mais ces généreuses Brigades résistèrent avec une fermeté incroyable, & soutenues par du canon & des troupes, aux ordres du Comte de S. Germain, elles donnerent à l'armée le tems de passer les défilés, qu'elles passèrent aussi tranquillement, à leur tour. La perte que les ennemis ont faite dans ces deux attaques a été évaluée à plus de 2000 hommes.

1760 L'armée campa le 12 à Cappel, d'où elle se replia derrière la Lohn. Le Maréchal d'Estrées y arriva le 25, on s'observa jusqu'au 31 Octob. que les deux Maréchaux revinrent à Paris, laissant le commandement à M. le Duc, depuis Maréchal de Broglie, qui ne voulant pas fatiguer ses troupes les fit décamper de Gieffen, le 5 Décemb. & les cantonna, jusqu'à ce qu'il fut assuré du parti que le Prince Ferdinand prendroit. M. le Maréchal, pour étendre ses cantonnemens, & donner du secours au Château Dillembourg, que les ennemis menaçoient, avoit envoyé dans le Westerwald, le Rég. avec d'autres troupes, aux ordres du Marquis de Voyer ; cet Officier-Général apprenant que Dillembourg s'étoit rendu, ainsi qu'Herborn, y détacha quelques piquets dont étoit celui de Picardie, qui voulut le 2 Janv. attaquer de vive force cette dernière Place, & en rompre les portes à coup de hache. M. de Saint Picq, *Capitaine du Rég.*, y reçut un coup de feu au travers du corps, la plus grande partie de son piquet y fut tué ou blessé, il fallait attendre l'arrivée du Rég. qui l'emporta le 4.

Enfin, les armées se séparèrent de part & d'autre le 20 Janvier. Le Prince Ferdinand prit ses quartiers d'hiver dans la Westphalie, & M. le Maréchal sur le Mein & le Bas-Rhin. Picardie hiverna à Cologne.

On fit les plus grands préparatifs pour entrer en campagne, & on suivit le même plan d'opérations. M. le Maréchal rassembla son armée vers le 15 Juin, elle se mit en mouvement le 24, passa la Lohn, se porta sur Neufstatt, poussant les corps avancés des ennemis. M. le Maréchal méditant de les prévenir au Camp de Corback, partit la nuit du 9 au 10 Juillet, avec les brigades de la gauche qui avoient moins de chemin à faire, (Picardie étoit de la droite) passa l'Eder à Frankenberg, & arriva de bonne heure à Corback, où il devoit être joint par la réserve de M. le Comte de S. Germain ; elle ne put arriver le même jour : cela n'empêcha pas M. le Maréchal d'attaquer avec avantage le Prince héréditaire, qui se présenta sur les hauteurs, & de le forcer de se replier à Sachfenhausen, où toute l'armée ennemie campa. La nôtre établit son camp à Corback ; on resta 15 jours dans cette position. M. le Maréchal voulant enfin forcer le Prince Ferdinand à quitter la sienne, fit marcher la réserve de M. le Comte de Lutzel sur l'Eder, afin de tourner les ennemis par leur gauche, tandis que la réserve de M. le Chev. de Muiy devoit passer le Dimel à Stadberg, pour leur couper la communication de la Westphalie ; de son côté, il se présenta sur le bord du ravin qui séparoit les deux camps, faisant mine de vouloir les attaquer ; on se canonna toute la journée ; le soir les troupes rentrèrent dans leur camp, à l'exception des Bataillons de Chasseurs ; celui de Picardie étoit composé de 4 Compagnies de Grenadiers commandées par M.M. Dallene, le Chev. de St. Mauris, de Richemont & le Chev. Danteroche, de 4 Compagnies de Chasseurs, dont M.M. de Beaulieu, Mengin de Salabert, de Foucault & le Chev. du Chambge Defalleux, étoient *Capit.* Il occupoit un village sur le bord du ravin : il reçut l'ordre à deux heures après minuit, de marcher au camp ennemi, que l'on trouva abandonné : il fit quelques prisonniers. M. le Prince de Condé, qui commandoit tous

les Bataillons de Chasseurs, atteignit leur arriere-garde au village de Lizenckhaufen, qu'il fit attaquer par une Compagnie de Grenadiers des Gardes Françoises, une Comp. de Grenad. & une de Chasseurs de Picardie ; ces deux Comp. aux ordres de M.M. de St. Mauris & de Beaulieu. Ces troupes s'y porterent avec une ardeur qui leur merita l'éloge de S. A. S. Monfieur de Beaulieu tourna le vilage avec sa comp. de Chasseurs, & par cette belle manœuvre coupa la retraite aux ennemis, fur lesquels on fit plus de cent prisonniers : les deux Compagnies de Picardie y perdirent une vingtaine d'hommes & un Sergent. M. Tignolet, *Lieut. de Grenad.* y fut bleffé.

Les mois d'Août & Septembre se passerent en affaires de parti & en fourages ; on s'observa de part et d'autre. Le Prince Ferdinand vouloit nous forcer d'abandonner la Heffe à la fin de la Campagne ; mais M. le Maréchal ayant pris poste à Gottingen, avoit fait pallifader cette Place, qu'il étoit bien déterminé de garder. M. le Comte de Vaux, *Lieut. Gén.* M. le Vicomte de Belfunce, depuis *Lieut. Gén.* & M. le Comte de Durfort, aujourd'hui *Maré. De Camp*, s'y enfermerent le 19 Novemb. avec 7000 hommes, dont deux piquets du Rég. commandés par M. M. du Tertre & de la Coste ; on leur donna M. de Gelb *Aide Major* du Corps, pour faire les fonctions de Major de Place. Ce brave Officier fut tué dans un détachement où il avoit voulu fuivre M. le Vicomte de Belfunce. On forma dans la Ville une Compagnie de Chasseurs, aux ordres de M. du Tertre, qui se distingua toujours dans les différentes forties où il se trouva. Gottingen ainsi abandonné à ses propres forces, fut bloqué tout l'hiver ; cependant les troupes y firent de fréquentes forties, & toujours avec succès. Leurs détachemens surprirent plusieurs fois des postes ennemis, & inquiéterent leurs quartiers. Cette belle défense fit autant honneur aux Généraux qu'aux troupes qui étoient à leurs ordres.

Monfieur le Maréchal fit hiverner son armée dans la Heffe. Picardie eut son quartier à Eschwege sur la Vera ; il fourniffoit tous les huit jours des détachemens de guerre qui faisoient sans cesse le coup de fusil.

Au mois de Fév. le Prince Ferdinand fit un mouvement général pour venir tomber sur nos quartiers. Picardie & les Grenad. de France, aux ordres du Marq. de St. Pern, *Lieut. Génér.* quitterent Eschwege le 10, arriverent près de Mulhaufen le 11, se porterent en avant du village d'Eyreden le 12, & y furent attaqués par le Général Sporcken, avec des forces beaucoup supérieures ; ils foutinrent, sans s'ébranler, une canonnade fort vive, depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures de l'après midi, que les ennemis, ne pouvant nous entamer, & souffrant beaucoup à leur tour de l'artillerie, du Corps servie avec le plus grand succès, par M. de Lufignem, prirent le parti de la retraite. Le défaut de Cavalerie empêcha M. le Marquis de St. Pern, de profiter de cet avantage & de les fuivre. Il ramena ses troupes dans leurs quartiers. Le Rég. perdit dans cette expédition, qui lui fit tant d'honneur, M. de Richemont, *Cap. des Grenad.* & M. de Montlouet, *Cap. de Fusil.* M. Foucault, *Cap. de Chasseurs*, fut bleffé. Il y eut beaucoup de Sergens & Soldats tués ou bleffés.

Le Prince Ferdinand s'étant présenté en forces de tous côtés. M. le Maréc. prit le parti d'abandonner le 14 Fév. la Ville de Caffel, après l'avoir mise en état de défense, & de faire avec l'armée un mouvement rétrograde sur Francfort, pour y recevoir les troupes du Bas-Rhin, qui y arriverent les 8, 9 & 10 Mars. Il attendit les ennemis au Camp de Berghen, mais ils n'osèrent l'attaquer, après plusieurs échecs, auxquels le Rég. n'eut aucune part, & voyant le peu de succès des sièges de Caffel & de Ziegenhayn, qu'ils avoient entrepris, ils se déterminèrent enfin d'abandonner la Lohn le 22 Mars, & de se retirer au-delà de l'Eder, après avoir levé le siège de Caffel le 29. Je donnerai le détail de ce siège, de celui de Ziegenhayn, de Mar-

bourg, Frizlat & du blocus de Gottingen, au journal des Régimens, qui ont mérité à fi juste titre, d'avoir part à la gloire de la défense de ces Places.

Les ennemis ayant évacué la Heffe, les troupes furent mises en cantonnemens ; Picardie eut le sien à Fulde. On y resta jusqu'au mois de Juin, que M. le Maréc. rassembla son armée près de Caffel, tandis que M. le Maréc. de Soubise affembloit la sienne sur le Bas-Rhin. Ces deux armées se réunirent à Soest le 15 de Juillet, & se réparèrent le 25. Picardie continua de servir dans celle du Maréchal de Broglie, qui passa une partie de la campagne sur le Wefer ; il y eut quelques escarmouches & affaires de parti, dont je ne donnerai point le détail, parce que le Rég. n'y a eu aucune part.

Enfin le 16 Novembre, M. le Maréchal désespérant d'engager les ennemis à en venir à une action générale, fit cantonner sa Cavalerie ; le 25 les troupes destinées à former les garnisons de Gottingen & de Mulhausen, y entrèrent. M. de Viviers, Major de Picardie, fut fait Lieutenant de Roi de cette dernière Place, et y garda tout l'hiver 200 hommes du Régiment. L'armée reprit ses quartiers en Heffe, Picardie retourna à Eschwege.

1762

Les troupes furent plus tranquilles dans leurs quartiers qu'elles ne l'avoient été l'hiver précédent. Elles se rassemblèrent au mois de Juin sous Caffel. M.M. les maréchaux d'Estées & de Soubise, qui devoient commander conjointement l'armée, y arrivèrent. M. le Prince de Condé devoit commander, sous leurs ordres, les troupes du Bas-Rhin. On campa le 20 Juin, la droite à Grebenstein, la gauche à Burg-Ufeln. Le 24 le Prince Ferdinand passa le Dimel, & vint fondre sur notre droite & sur notre centre, qui furent forcés de se replier du côté de Willemstat, favorisés par un corps de troupes qui étoit aux ordres de M. le Comte de Stainville, Lieut Général ; les Grenadiers de France, les Grenadiers Royaux & le Régiment d'Aquitaine y furent fort maltraités. M. de Barquier, Capitaine du Rég. étoit de garde au Trésor à Grebenstein, & avoit pour Lieutenant M. Meynard. A la première alerte, il fit charger le Trésor des huffards ennemis arriverent aussi-tôt & se jetterent sur les tonnes ; M. de Barquier fit d'abord feu avec son détachement, & leur tua du monde ; mais l'avidité leur cachant le danger, ils enfonçoient ces tonnes à coups de sabre, quand M. de Barquier tomba sur eux la bayonnette au bout du fusil, & les chargea si brusquement, qu'il les obligea de lâcher prise & de fuir. Alors faisant atteler le chariot, il l'escorta & le conduisit sans accident à Caffel.

M.M. les Maréchaux passerent la Fulde le 25 Juin, & camperent à Landverhagen, entre Caffel & Munden ; sur la fin de Juillet, l'armée se rapprocha de Caffel.

M. de Roqueval, Cap. du Rég. étoit détaché avec 100 hommes à Fulde. Attaqué par le Gén. Luckner avec un Corps de 4 à 5000 hommes, il se retira dans le cimetière, qu'il jugea le poste le plus soutenable ; & secondé de M. Meynard, il y tint ferme pendant 5 heures contre 4 pièces de canon & le feu de la Mousqueterie, & ne se rendit prisonnier qu'à la dernière extrémité.

M.M. les Maréchaux résolus d'abandonner Caffel, en firent partir la grosse artillerie, qui devoit se rendre à Fulde ; le Commandant de l'escorte ayant appris la marche du Général Luckner, la conduisit par la Franconie à Hanau. M. le Chev. de Mengin, Cap. du Rég. qui avoit été détaché avec un de ses camarades, dès le commencement de la Campagne à Francfort, ayant reçu ordre de se porter à Fulde avec 400 hom. pour escorter notre artillerie, apprit en chemin que M. de Roqueval y avoit été attaqué & fait prisonnier, & que l'artillerie avoit pris un long détour, pour éviter la rencontre des ennemis ; il s'arrêta à un poste qui lui parut le meilleur, fit avertir toute la Cavalerie, dispersée par échellons pour la communication, du danger où elle étoit, l'invita de se replier sur lui, fut tâté dans son poste par un détachement enne-

mi qui n'ofa l'attaquer, & mérita par cette conduite l'éloge du Marquis Deffales, Lieut. Gén. qui l'avoit détaché.

D'un autre côté M. le Prince de Condé qui marchait fur la Lohn, fut plusieurs fois aux prises avec le Prince Héritaire, & toujours avec succès. J'en parlerai aux Journaux des Rég. qui ont partagé la gloire de ce Prince.

Le 11 Sept. les Gén. établirent leur camp derriere la Lohn près Marbourg, en s'étendant depuis le Lahnberg jusq'au delà de Hartzhausen ; le quartier général à Bawerbach ; les ennemis occupoient de l'autre côté de la riviere une position très avantageuse, entre Kirckhain & Hombourg. MM. les Maréchaux voulurent se rendre maître du Château d'Amenebourg situé à une demi-lieue du front de leur camp. M. le Marquis de Cafries fut chargé de l'attaquer, pendant que M. le Chev. de Muy devoit éclairer les ennemis fur Kirckhain, & M. le Comte de Luface fur Hombourg.

M. le Marquis de Cafries partit le 20 au soir avec les Volontaires du Haynault & trois brigades d'Infanterie, du nombre desquelles étoit celle de Picardie. Les Grenad. de ces trois brigades s'arrêtèrent à la portée de canon du Château, pour soutenir les Volontaires du Haynault qui attaquoient une redoute & un moulin au pied de la montagne d'Amenebourg, fur la rive gauche de la Lohn auprès du pont de pierre : on s'en rendit maître sans peine. En suite les Travailleurs avancèrent vis-à-vis la face du Château, mais un peu obliquement, pour former un épaulement contre le feu que l'on s'attendoit bien que les ennemis feroient de l'autre côté de la riviere. On établi en suite des batteries pour battre le Château en breche. Elle commencerent à jouer le 25 à 6 heures du matin. Au bruit du canon les ennemis descendirent de leur camp assis fur la hauteur de la rive droite de la Lohn, & vinrent attaquer le pont et le moulin, qui furent vaillamment defendus par les Gren. & Chasseurs du Rég. aujourd'hui Aunis, soutenus de sa brigade qui étoit derriere l'épaulement ; il faisoit un brouillard épais qui se diffipa, & le feu recommença plus vivement encore qu'auparavant. Les ennemis établirent de nouvelles batteries, avec lesquelles ils écrasèrent le Rég. sans pouvoir le forcer à se retirer. Il tint ferme jusq'à la nuit sans être relevé, & donna des preuves du plus grand courage.

Cependant le Château avoit été battu en breche tout le jour. M. de Boisclairieu, aujourd'hui Maréchal de Camp, eut ordre de reconnoître la Place pendant la nuit, & de tenter une attaque de vive force, si les circonstances le permettoient. M. Meynard, Lieut. de Picardie, avec 50 Volontaires de son Rég. soutenus par 2 compag. de Grenad. et de Chasseurs Suiffes, monta à la breche & avança jusques dans la cour du Château ; mais n'ayant point trouvé d'issue pour aller plus avant, il fut obligé de se retirer, après avoir perdu la moitié de son détachement. On alloit recommencer l'attaque à la pointe du jour, quand la garnison, au nombre de 553 homes & 11 Officiers, offrit de se rendre prisonniere de guerre. M. de Roqueval eut le commandement du Château d'Amenebourg. Prisonnier à Fulde, il avoit été échangé, & s'étoit trouvé à cette attaque avec le Rég. qui y fut très-maltraité. M. Epervier, Cap. eut le bras emporté d'un boulet de canon, & en mourut. MM. Denocq & de Soigny, aussi Cap. furent blessés, ainsi que M. Mazet, aujourd'hui Porte-Drapeaux, et quelques Lieut. dont les noms ne sont pas venus à ma connoissance.

Enfin les préliminaires de la paix si long tems désirée, furent signés le 3 Nov. à Fontainebleau. MM. les Maréchaux en reçurent la nouvelle le 7, & en firent part au Prince Ferdinand. Ils signerent entr'eux une suspension d'armes, & eurent une entrevue au moulin, où les 2 armées s'étoient réciproquement donné quelque temps auparavant des marques de la plus grande valeur. Les Généraux convinrent de faire rétablir ce moulin à leur frais, & d'y élever une pyramide où cette action feroit gravée, afin d'en éterniser la mémoire. Les troupes furent

cantonnées jufqu'à la ratification du Traité. On évacua peu après Cleves, Vezel & Gueldres. Picardie paffa quelque tems à Aschaffenbourg, & fe rendit en Janv. 1763 à Strafbourg, où il eft encore aujourd'hui.

(...)